

Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle

Jacques Poloni-Simard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21724>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 163-164

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jacques Poloni-Simard, « Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21724>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des sociétés urbaines de l'Amérique latine, XVI^e-XIX^e siècle

Jacques Poloni-Simard

Jacques Poloni-Simard, *maître de conférences*

Art et histoire

- 1 La reprise du séminaire, après deux années de détachement en Argentine, fut l'occasion de situer la perspective dans laquelle sera étudié l'art argentin et uruguayen au XX^e siècle, dans ses rapports à l'histoire. La période couvrant les décennies 1910-1950 est pour l'heure l'objet de l'enquête. On a donc consacré les premières séances à mettre en place les perspectives dans lesquelles la réflexion s'engage et à poser les instruments d'analyse. Après avoir présenté, de manière critique, les approches classiques des histoires de l'art, qui se limitent généralement à la présentation de la séquence canonique des courants artistiques replacés dans leur contexte historique, on a insisté sur un certain nombre de questions qui permettent tout à la fois de rendre compte des propositions artistiques et de les insérer dans les débats contemporains : quête de « *lo propio* », revendication d'un « art national », affirmation d'un « art américain ». Ceci afin de sortir de l'opposition entre académisme et avant-gardes et, pour ce qui est des pays du Río de La Plata, de la tension entre nationalisme et cosmopolitisme. Sur cette base, on se propose d'envisager les productions artistiques et théoriques des artistes à l'aide de la notion de « régime historique » pour rendre compte du rapport à l'histoire et au temps, dans ses trois dimensions (passé, présent et futur). On a ainsi dégagé trois régimes : mémoriel, identitaire, utopique, et autant de lectures – au présent, au passé, au futur – de l'histoire. Ont été esquissées les articulations que ces propositions permettent : lectures au présent de l'histoire, pour le régime identitaire, avec le souci de la thématique nationale ou l'attention à la problématique sociale ; mobilisation de l'histoire pour fonder un nouvel art américain à venir ; quant à elle, la dimension politique du régime utopique fleurira en Argentine surtout après 1960.

- 2 Après ces séances introductives, on a ouvert l'enquête avec le « régime identitaire », le premier dossier étant celui des *Artistas del Pueblo* (Guillermo Facio Hebecquer, Adolfo Bellocq, José Arato, Abraham Vigo et Agustín Riganelli), Ces expressionnistes argentins dénoncent l'exploitation de la condition ouvrière, la misère des laissés pour compte de la croissance que connaît alors l'Argentine. Entre 1914 et 1935, dates de l'existence du groupe, ils prônent un art social, cherchant à imposer la représentation de la réalité sociale argentine face à l'académisme des salons officiels et aux innovations formelles des courants d'avant-garde, et un art militant, articulant leur travail artistique avec les revendications du mouvement ouvrier.
- 3 Le deuxième artiste envisagé fut Benito Quinquela Martín (1890-1977), connu comme le « peintre de la Boca », ce quartier populaire de Buenos Aires où débarquèrent les millions de migrants européens venus s'installer en Argentine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Tout au long de sa brillante carrière de peintre autodidacte, Quinquela Martín n'a cessé de représenter le port et les ouvriers du port, donnant à ses œuvres un tour néo-impressionniste, réaliste ou fantastique. Mais au-delà du pittoresque, il a cherché à faire reconnaître le monde du travail – et sa dignité – dans les cercles artistiques portègnes et à promouvoir un art social et national, dessein qu'il a réalisé dans les entreprises philanthropiques et culturelles à la fin de sa vie, grâce à ses succès professionnels en Argentine comme à l'étranger.
- 4 Luis Perloti (1890-1969) est un sculpteur indigéniste argentin. Dans son œuvre, il a illustré les théories de Ricardo Rojas (*Eurindia*, 1924), qui prônait la fusion de la tradition artistique européenne avec la tradition indienne américaine, afin de fonder un « art national ». Nourrissant son inspiration de ses voyages dans les Andes et de ses lectures des premiers archéologues et anthropologues, Perloti a exalté la figure de l'Indien aux côtés du gaucho, participant à l'affirmation des traditions nationales et d'une autre Argentine, andine celle-ci.
- 5 Le dernier artiste envisagé fut Pedro Figari (1861-1938), Avocat, journaliste, philosophe et homme politique uruguayen, il a rompu avec la vie publique pour se consacrer à la peinture, d'abord à Buenos Aires, à partir de 1921, puis à Paris, de 1925 à 1933. Dans les centaines d'aquarelles qu'il nous a laissées, il a peint le petit peuple de la ville comme de la campagne : Noirs, Indiens, *criollos*, gauchos. Ce monde n'était plus. Figari le fait revivre, dans ses fêtes et son quotidien, puisant dans ses souvenirs d'enfance et réinventant un passé colonial révolu. Soit une première illustration du « régime mémoriel », dont il conviendra d'offrir d'autres exemples.

Publication

- « Comentarios », dans *Nacionalistas y nacionalismos en el siglo XX. Debates y escenarios en América Latina y Europa*, sous la dir. de Fortunato Mallimaci et Humberto Cucchetti, Buenos Aires, Editorial Gorla, 2011, p. 159-165.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques